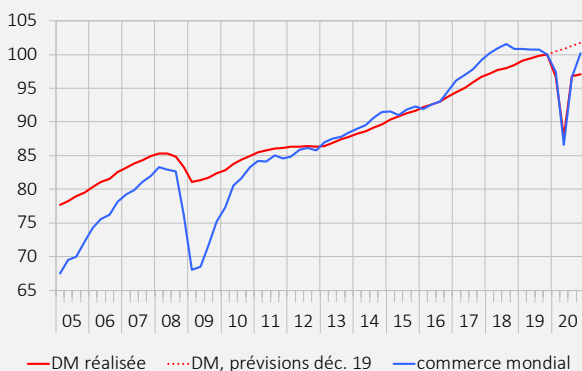


Encadré : Incidence de la demande étrangère sur la perte de PIB suisse au premier semestre 2020

Avec la crise du coronavirus, l'économie mondiale a connu au premier semestre 2020 la chute de PIB la plus forte jamais enregistrée depuis l'après-guerre. En Suisse aussi, le PIB s'est contracté dans une mesure sans précédent historique jusqu'à atteindre $-1,9\%$ au 1^{er} trimestre et $-7,2\%$ au 2^e trimestre⁷. En comparaison internationale, cependant, la Suisse a traversé la crise en conservant une relative stabilité. Si l'on tient compte de la forte dépendance de la Suisse, petite économie ouverte, à l'égard de l'économie mondiale, et des baisses sans précédent du PIB à l'étranger, on aurait pu s'attendre à un effondrement encore plus massif du PIB de la Suisse. Il semble toutefois que le canal du commerce extérieur a joué un rôle relativement restreint dans la crise du coronavirus, du moins au premier semestre de 2020. Il est clair que l'effondrement du commerce mondial a été important. Dans l'ensemble, le recul a toutefois été moins marqué que lors de la crise financière, tandis que la valeur ajoutée mondiale, estimée ici par la demande mondiale sous l'angle de la Suisse, a diminué beaucoup plus fortement et plus rapidement lors de la crise du coronavirus (graphique 33).

graphique 33 : Demande mondiale du point de vue de la Suisse et commerce international

valeurs réelles désaisonnalisées, 4^e trimestre 2019 = 100 ; demande mondiale (DM) : PIB des principaux partenaires commerciaux de la Suisse, pondérés par les exportations



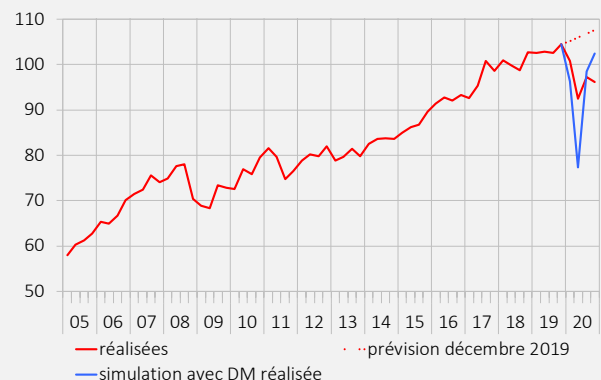
sources : SECO, Groupe d'experts de la Confédération, CPB

Pour la Suisse, tant les simulations basées sur des modèles que l'analyse sectorielle confirment le caractère secondaire, en comparaison historique, du rôle de la demande étrangère dans la crise du coronavirus. « Seul » un tiers environ de la baisse du PIB au premier semestre 2020 est susceptible d'être imputable à l'effondrement

de la demande étrangère, tandis que la plus grande partie de la baisse du PIB semble être due à la restriction de l'offre intérieure ou à l'évolution propre à la Suisse elle-même.

Dans le but de quantifier l'impact de la demande étrangère sur l'économie suisse, une **simulation** a été réalisée pour 2020 sur la base d'un modèle structurel macroéconomique utilisé au SECO⁸. Dans un premier temps, on a simulé le **développement des exportations** auquel on aurait pu s'attendre compte tenu de l'effondrement de la demande mondiale. À partir de l'état des données en décembre 2019, la demande mondiale réalisée a été définie de manière exogène pour le calcul. Sur cette base, le modèle laisse « pronostiquer » une baisse de 26 % des exportations suisses entre le 4^e trimestre 2019 et le 2^e trimestre 2020⁹. Mais en fait, les exportations suisses n'ont diminué que de 12 % pendant cette période (graphique 34).

graphique 34 : Exportations de la Suisse, biens et services sans les objets de valeur, valeurs réelles désaisonnalisées et corrigées des effets calendaires et des grands événements sportifs, en milliards de francs ; DM : demande mondiale



source : SECO

L'impact limité de la crise sur le commerce extérieur suisse s'explique par le fait que le décrochage économique mondial a surtout été déclenché par les mesures de confinement imposées, notamment les fermetures temporaires d'entreprises. Certains changements de comportement dus à l'incertitude économique ou à la peur de la contagion y ont également contribué. Les services à forte intensité de contacts, qui, à l'exception du tourisme et des services de transport, sont peu susceptibles d'accommodements ou de contraintes, ont été

⁷ PIB réel corrigé des effets saisonniers, calendaires et des événements sportifs.

⁸ Il s'agit d'un modèle structurel économétrique de l'économie suisse dans lequel la demande et l'offre de l'économie sont modélisées. Les variables étrangères entrent de manière exogène dans le modèle.

⁹ Résultats de la simulation du SECO basés sur une équation d'exportation et l'effondrement effectif de la demande mondiale du point de vue de la Suisse (ligne rouge dans le graphique 1). Les exportations comprennent les exportations de biens et de services, y compris le commerce de transit, à l'exclusion des objets de valeur. Pour les exportations de biens (à l'exclusion du commerce de transit et des objets de valeur), la baisse simulée est de 28 %, alors que la baisse de facto a été de 12 %.

particulièrement touchés. Bien qu'il y ait eu également des fermetures temporaires d'usines dans le secteur manufacturier de certains pays, l'impact global sur le commerce mondial a été moins important par rapport à l'effondrement de l'économie nationale. En Suisse, ce sont l'industrie pharmaceutique, du commerce de transit et des services financiers qui ont soutenu la croissance des exportations. En revanche, d'autres secteurs, notamment l'industrie horlogère, ont été fortement malmenés.

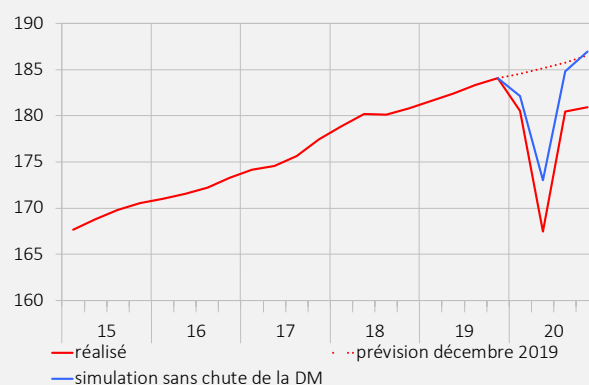
Dans un deuxième temps, une simulation a été réalisée pour *l'ensemble de l'économie*. Celle-ci montre quelle aurait été l'évolution du PIB en Suisse en 2020 sans l'effondrement de la demande étrangère. Pour ce faire, la demande étrangère a tout d'abord été réinitialisée conformément à la trajectoire qui avait été prévue dans les prévisions de décembre 2019 (ligne rouge pointillée dans le graphique 33). Deuxièmement, pour le développement simulé de 2020, les « chocs » effectivement réalisés ont été pris en compte – c'est-à-dire les développements économiques qui ne peuvent pas être expliqués dans le modèle par les corrélations macroéconomiques historiques. En 2020, ces « chocs » correspondent essentiellement aux effets spécifiques de la crise du coronavirus¹⁰. C'est notamment le cas de la consommation privée, qui a connu au 1^{er} semestre une baisse historique, alors que les variables explicatives, en particulier le revenu disponible réel, ont été soutenues par les mesures de stabilisation de la politique économique¹¹. Dans la simulation, ces « chocs » sont intégrés en plus des variables explicatives, c'est-à-dire qu'ils sont ajoutés aux variables affectées telles que la consommation privée à chaque trimestre¹². Cependant, les résultats pour l'économie suisse restent endogènes, c'est-à-dire que les paramètres macroéconomiques réagissent à l'évolution supposée de la demande mondiale conformément aux corrélations historiquement estimées.

Dans la simulation sans effondrement de la demande mondiale, la baisse des exportations est donc absente, et les exportations continuent d'augmenter de manière régulière. Néanmoins, la perte de PIB reste importante (graphique 35) et, pour le premier semestre de 2020, elle représente encore environ deux tiers de la perte effectivement réalisée (tableau 4). Il est vrai que l'amélioration des résultats à l'exportation a un impact positif sur l'investissement et le revenu réel disponible des ménages, mais l'effondrement de la consommation reste d'une ampleur sans précédent, car il a été principalement pro-

voqué par les mesures restrictives. Selon cette simulation, la plus grande partie de la baisse du PIB au premier semestre 2020 est ainsi imputable à l'évolution intrinsèque du pays. Avec l'assouplissement des mesures de confinement, la consommation privée et, consécutivement, l'activité économique intérieure se sont fortement redressées dans le courant de 2020. De ce fait, la part domestique à la perte de PIB restante a considérablement diminué, tandis que la part étrangère a augmenté pour atteindre plus de la moitié à la fin de l'année.

graphique 35 : PIB suisse

valeurs réelles désaisonnalisées et corrigées des effets calendaires et des grands événements sportifs, en milliards de francs ; DM : demande mondiale



source : SECO

tableau 4 : Perte de PIB en 2020 et part imputable à l'étranger

perte de PIB : écart (réel) par rapport au PIB selon les prévisions de décembre 2019, en %

	Q1 à Q2	Q1 à Q3	Q1 à Q4
Perte effective de PIB	-5.9	-4.9	-4.4
Perte de PIB sans chute de la demande mondiale	-3.9	-2.8	-2.0
Part due à l'étranger	0.33	0.43	0.54

source : SECO

Un **examen par secteur** de l'évolution au premier semestre 2020 confirme qu'environ un tiers seulement du recul du PIB peut être imputé à la baisse de la demande étrangère. S'il est vrai que certains des secteurs fortement dépendants de l'étranger ont enregistré un déclin massif, notamment l'industrie manufacturière et l'hôtellerie-restauration, d'autres branches tournées vers l'exportation, comme l'industrie pharmaceutique et les institutions financières, ont en revanche exercé un effet stabilisateur sur l'économie. En revanche, de nombreuses

¹⁰ Les chocs (ou résidus) sont les différences entre les valeurs effectives des variables macroéconomiques et les valeurs « prévues » selon le modèle sur la base des variables exogènes effectives. En règle générale, ils sont aléatoires et minimes. Au cours du premier semestre 2020, cependant, ils ont été très importants pour certains paramètres.

¹¹ Les écarts énormes qui en résultent entre la consommation « déclarée » et la consommation « réelle » sont susceptibles de refléter les effets négatifs du verrouillage de la consommation, étant donné les possibilités de consommation fortement restreintes dans l'intervalle.

¹² Ce n'est que dans l'équation d'exportation que les chocs ou résidus sont mis à zéro, puisqu'un développement « sans coronavirus » est simulé pour les exportations.

industries axées sur le marché intérieur, notamment la majorité du secteur des services, ont subi de très lourdes pertes de valeur ajoutée. Au sein de chacun des secteurs, la demande intérieure et la demande extérieure ont également connu, dans certains cas, des évolutions différentes. Dans le secteur du commerce de gros, par exemple, le commerce de transit dépendant de l'étranger a apporté une contribution positive à la croissance, tandis que la partie de ce commerce tournée vers le marché intérieur (par exemple, les fournisseurs des détaillants) et le commerce des véhicules à moteur ont sensiblement baissé.

Étant donné que la part de la valeur ajoutée générée par la demande étrangère n'est pas connue, l'influence de celle-ci ne peut pas être calculée de manière exacte. Par ailleurs, il existe des dépendances indirectes par le biais des structures d'intrants intermédiaires : par exemple, le fournisseur d'un secteur dépendant des exportations est lui aussi indirectement dépendant de l'étranger. Malgré ces difficultés, il est du moins possible de déterminer un ordre de grandeur quant au degré de dépendance des industries vis-à-vis des marchés étrangers. À cet effet, les exportations ont notamment été comparées à la valeur de la production respective de chacun des secteurs. D'autres indicateurs ont également été utilisés pour calculer la part de l'étranger. L'évolution des nuitées des clients nationaux et étrangers suggère par exemple qu'environ deux tiers de la perte de valeur ajoutée de l'industrie hôtelière sont imputables à la baisse de la demande étrangère. La structure des intrants des industries peut être au moins partiellement prise en compte par le dépouillement des tableaux *input-output*. Grâce à ces informations, les pertes de valeur ajoutée énumérées dans le tableau 5 peuvent être grossièrement réparties entre la demande étrangère et la demande intérieure. Il en ressort que la part étrangère globale au recul du PIB est de l'ordre d'un tiers.

Ainsi, tant les simulations fondées sur des modèles que l'examen de l'évolution par branches suggèrent que l'évolution au niveau domestique a été à l'origine de l'essentiel de la chute du PIB au cours du premier semestre de 2020. Bien que la baisse de la demande étrangère ait également contribué, pour une part d'environ un tiers, au recul du PIB, le volet commerce extérieur a joué un rôle secondaire, en particulier en comparaison aux crises précédentes.

tableau 5 : Baisse de valeur ajoutée dans divers secteurs
perte de valeur ajoutée durant les deux premiers trimestres de 2020 par rapport au 4^e trimestre 2019, divers secteurs

	Perte de valeur ajoutée en %	Contribution au recul PIB	Part au PIB en % (2019)
PIB	-5.4		
Industrie manufacturière (sans chimie-pharma)	-12.0	-1.42	11.9
Services aux entreprises	-5.1	-0.88	17.2
Hébergement et restauration	-42.2	-0.76	1.8
Transports et communication	-7.2	-0.59	8.2
Santé humaine et action sociale	-6.8	-0.53	7.7
Commerce de gros ; commerce de véhicules automobiles	-3.4	-0.37	11.0
Construction	-5.9	-0.28	4.7
Arts, spectacles et activités récréatives	-26.5	-0.20	0.7
Services financiers	-1.8	-0.09	5.3
Commerce de détail	-1.2	-0.04	3.4
Administration publique	1.1	0.11	9.8
Chimie-pharma	1.8	0.12	6.4

source : SECO

Toutefois, l'importance relative de la demande étrangère a changé au cours de la pandémie. La demande intérieure s'étant redressée plus rapidement au 3^e trimestre, l'importance de la demande étrangère pour la perte de valeur ajoutée restante a augmenté au cours du second semestre (tableau 4). En revanche, suite aux nouvelles mesures de confinement prises en Suisse au 1^{er} trimestre 2021, il se peut que l'importance de la demande intérieure ait à nouveau augmenté, d'autant que les chaînes d'approvisionnement internationales n'ont plus été perturbées au cours des derniers mois et qu'il ne s'est quasiment plus produit de fermetures d'usines dans le secteur industriel au niveau international. En conséquence, la Suisse a connu au 1^{er} trimestre une évolution robuste de son commerce de marchandises et de son industrie.

Rédaction : *Andreas Bachmann et Caroline Schmidt*
(SECO, Conjoncture)